Spleen : des jouets au pétrole

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1981)**

Heft 579

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1011929

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

que de la santé des lacs et des cours d'eau. Ces tests, selon la presse, sont une agréable surprise pour l'Office pour la protection de l'environnement! On ne sait si on doit rire ou pleurer: ledit office fédéral, qui a longtemps cautionné l'escalade des profits des fabricants de détergents, directement liés à ceux des fabricants de stations d'épuration, aurait-il perdu la mémoire? Que l'on sache, la lessive existait bien avant l'utilisation en gros des phosphates... Quelle est donc la surprise de MM. Pedroli et consorts? Que l'on puisse laver à la soude et au savon? Ou que des produits fabriqués artisanalement, à petite dose, vendus sans matraquage publicitaire, puissent être à ce point appréciés qu'ils fassent l'objet d'une utilisation systématique par des ménagères helvétiques? La surprise manifestée par l'Office fédéral de la protection de l'environnement l'amènerait-elle à penser qu'on peut faire beaucoup mieux que de réduire (officiellement) jusqu'à 20% en 1983 la teneur autorisée en phosphates dans les lessives et qu'il n'a plus lieu de ménager une industrie polluante entre toutes?

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Pas de gaspillage à la Fondation Schiller

Bon...
Il faut que je commence par présenter des excuses à la Fondation Schiller, à qui j'avais reproché son manque de transparence. Dans une lettre infiniment courtoise (accompagnée d'un livre d'une rare splendeur consacré aux *Saints jurassiens*), son ancien président, P.-O. Walzer, professeur à Berne de littérature française, m'explique que la Fondation ne dispose que d'une secrétaire — ceci à des fins d'économie et pour ne pas gaspiller de l'argent en frais généraux — laquelle ne travaille même pas à plein temps. D'où l'impossibilité d'écrire à chacun des bénéficiaires des Prix.
Voilà qui me paraît en effet «démonstratif», pour parler comme Pascal.

L'heureux succès de mon article m'encourage à m'en prendre à une autre Fondation: *Pro Helvetia* — qui sait? même sans livre magnifique, le plaisir de recevoir une réponse aussi courtoise...

Au début de cet été, je me suis donc rendu à Fribourg pour siéger dans un jury, chargé de sélectionner huit romans, parmi lesquels les *Canadiens* devaient choisir un lauréat: Cherpillod, Haldas, Junod, Mercanton, etc.

Par la presse, j'apprends que le prix est revenu à Alice Rivaz, pour son livre *Jette ton Pain* (aux éditions Galland). Ce dont je me réjouis plus que je ne puis dire. Assurément, Alice Rivaz, fille de notre cher Paul Golay, méritait d'être distinguée. Et puis, par contre-coup, Junod ne se trouvait-il pas honoré, qui vient de lui consacrer un excellent petit essai? (Editions Universitaires, Fribourg).
Fort bien. Par la presse... Pas un mot de *Pro Helvetia* aux jurés, pour les avertir de l'issue de l'entreprise. Ce n'est pas que je me sente vexé, mais après tout, il m'arrive d'écrire dans les journaux: si l'on désire donner au prix attribué le maximum de retentissement, ne serait-il pas bon que les «jurés» soient tenus au courant?

* * *

Passons à un autre ordre de considérations:
La Quinzaine littéraire (16-31 janvier 1981) consacre son dossier à Gobineau. Excellente idée! Articles de Boissel, Gaulmier, Hubert Juin, Murard, Claude Pichois, de Raymond, Zylberman.
L'ouvrage le plus important sur le sujet paru au cours de ces vingt dernières années est assurément celui de notre compatriote, Janine Buenzod: *La formation de la pensée de Gobineau et «l'Essai sur l'Inégalité des Races humaines»* (Nizet, Paris 1967, 668 pages!). Lequel n'est pas mentionné... Futilité irrémédiable? Chauvinisme navrant?
En revanche est cité *Le Spectre de Gobineau*, de Gaulmier (1965): «La meilleure approche de la personnalité et de l'œuvre de Gobineau demeure...», etc.

Or ce petit essai de 206 pages est malheureusement dépourvu de valeur. L'auteur, emporté comme tant d'autres par la manie psychanalysante, veut à tout prix «expliquer» les idées de Gobineau par son inconscient, par son hérédité et par ses ascendants. Mais il ne sait pas de quoi il parle, écrivant ce morceau d'anthologie: «C'est peut-être le souvenir de sa grand-mère maternelle qui incitera Gobineau à trouver que «les mélanges les plus heureux au point de vue de la beauté, sont ceux qui sont formés par l'hymen des blancs et des noirs» (op. cit., p. 91, note 2).
En effet, la grand-mère de Gobineau était *créole*... Et comme M. Gaulmier confond les *créoles* et les *mulâtres*... Faut le faire!
Je propose qu'on *interdise* toute critique psychanalysante à ceux qui ne seront pas docteurs en médecine — mention (FMH) psychiatrie-psychanalyse!

J. C.

SPLEEN

Des jouets au pétrole

Vendredi passé, fermeture des ateliers de la société britannique Airfix. Airfix, cela ne vous dit rien? Airfix, ce n'était rien moins que le fabricant des Dinky Toys, ces voitures miniatures fidèlement reproduites au 42e. Comme dit «Libération» (6.2.1981, p. 12) qui souligne l'événement, s'envolent les «rêves de plusieurs générations d'enfants, non titulaires du permis de conduire, mais habilités à faire rouler au pied de leur lit des Dinky Toys»! Et ce ne sont pas seulement ces modèles réduits qui passent définitivement de mode avec cette faillite dans un monde des jouets aux prises avec la concurrence made in Japan ou made in Hongkong; Airfix c'était également Meccano... Là encore, quelle belle page se tourne: le fer passe la main, place au plastique, les enfants vivent à l'âge du pétrole.

DP 579